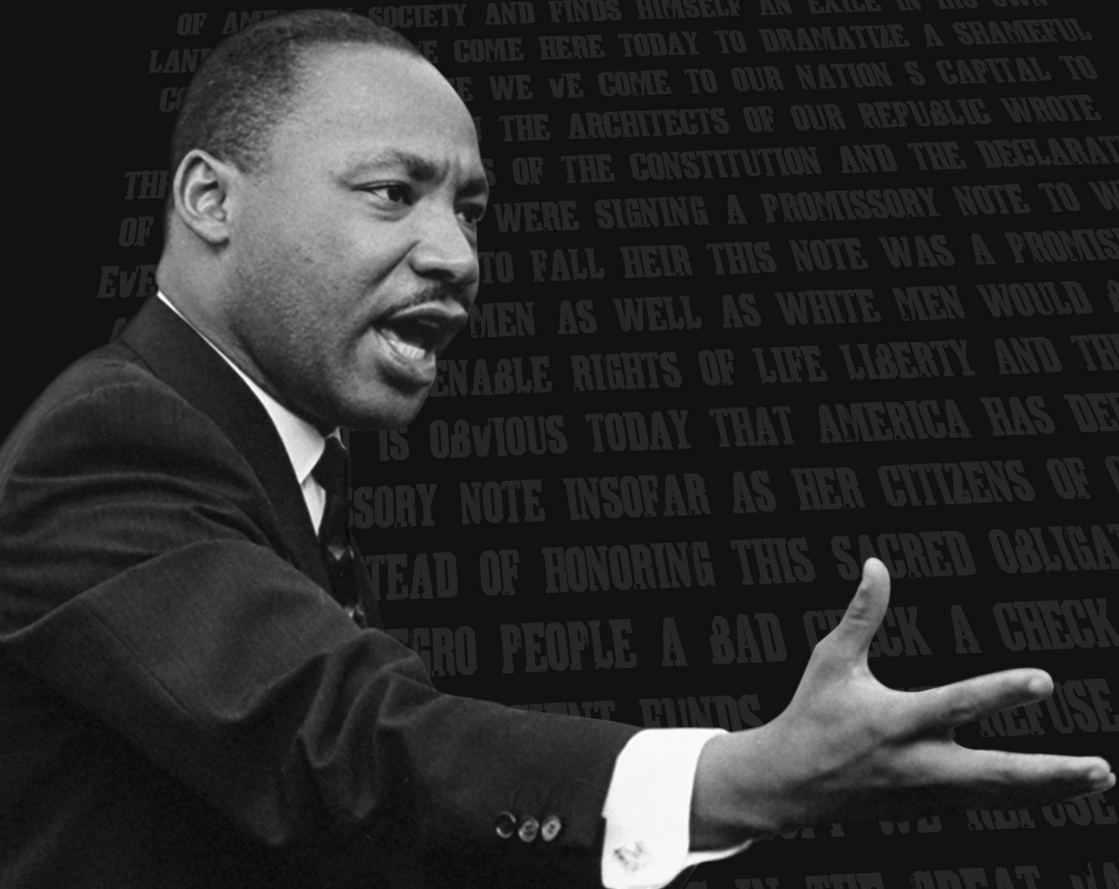


Avec la participation de
SIDNEY LUMET & JOSEPH L. MANKIEWICZ

KING

DE MONTGOMERY À MEMPHIS



COMMONWEALTH UNITED CORPORATION PRÉSENTE « KING A FILMED RECORD... MONTGOMERY TO MEMPHIS »

CONCEPTION ET PRODUCTION DE ELY LANDAU PRODUCTEUR ASSOCIÉ RICHARD KAPLAN SUPERVISION MUSICALE COLERIDGE-TAYLOR PERKINSON AVEC LES APPARITIONS DE HARRY BELAFONTE
RUBY DEE BEN GAZZARA CHARLTON HESTON JAMES EARL JONES BURT LANCASTER PAUL NEWMAN ANTHONY QUINN CLARENCE WILLIAMS III ET JOANNE WOODWARD
APPARITIONS MISES EN SCÈNE PAR SIDNEY LUMET ET JOSEPH L. MANKIEWICZ

Splendor
films



BLACK
MOVIES

©1970 THE MARTIN LUTHER KING FILM PROJECT

DOSSIER DE PRESSE

NOMINATION MEILLEUR DOCUMENTAIRE OSCAR 1970

KING

DE MONTGOMERY À MEMPHIS

Conçu et produit par **Ely Landau**
Réalisé avec la participation de
Sidney Lumet et Joseph L. Mankiewicz

POUR LA PREMIÈRE FOIS
AU CINÉMA **LE 22 AOÛT**
En version restaurée

ÉTATS-UNIS – 1970 – DOCUMENTAIRE – 182 MIN – DCP VOSTF

DISTRIBUTION

Splendor Films
308 rue de Charenton
75012 Paris
Tél. 09 81 09 83 55
programmation@splendor-films.com

RELATIONS PRESSE

SF EVENTS
Tél. 07 60 29 18 10
presse@splendor-films.com

SYNOPSIS

Depuis le boycott des bus de Montgomery en 1955, l'une des premières actions inspirées par Martin Luther King, jusqu'à son assassinat, le 4 avril 1968 à Memphis, ce documentaire retrace les étapes cruciales de la vie du leader non violent, prix Nobel de la paix en 1964, qui prononça devant plus de 250 000 personnes un discours resté célèbre, commençant par ces mots : « I Have a Dream »



NOTES DE PRODUCTION

Réalisé deux ans après l'assassinat de Martin Luther King à Memphis avec la collaboration de Sidney Lumet et Joseph L. Mankiewicz, KING : DE MONTGOMERY À MEMPHIS fut diffusé dans près de 500 salles aux États-Unis le 20 mars 1970. Depuis cette date, le film a été diffusé dans une version écourtée de plus d'une heure. L'entrée du film en 1999 au National Film Registry pour sa préservation, et la restauration récente du film, réalisée par The Library of Congress en collaboration avec Richard Kaplan (producteur associé), permet aujourd'hui de découvrir cette œuvre dans sa version longue pour la première fois au cinéma en France.

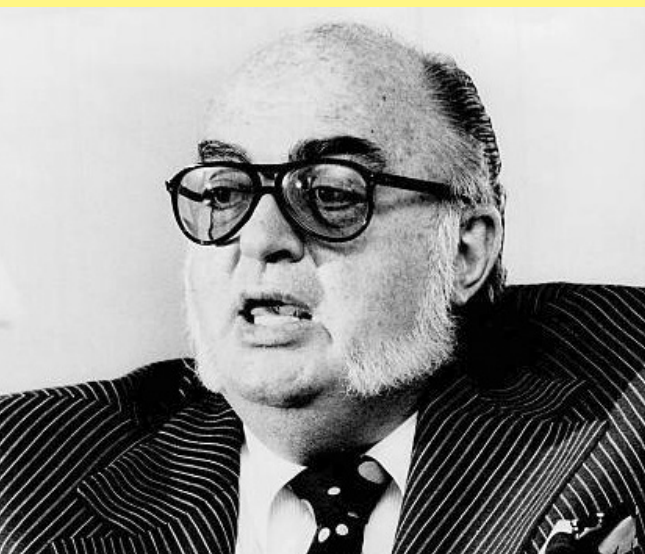
Le travail de restauration a été réalisé grâce à des éléments fournis par le MoMA (New-York), d'après le négatif original.

ELY LANDAU (Producteur)

Ely Landau est un producteur américain né à New York le 20 janvier 1920. De 1953 à 1961 il dirige la société de production et distribution télévisuelle National Telefilm, et crée en 1956 le NTA Film Network.

Il reçoit un Peabody Award pour « Play of the Week », un programme de théâtre filmé en direct pour la télévision, diffusée sur la chaîne WN-TA-TV. Dans les années 1960, il se tourne vers la production et produit notamment en 1962 le film **Long voyage vers la nuit** de Sidney Lumet avec Katherine Hepburn. En 1970, il conçoit et produit, avec Richard Kaplan, le documentaire **King : de Montgomery à Memphis** sur la vie et le combat de Martin Luther King, qui reçut un très bel accueil critique. Le documentaire est nommé aux Oscars dans la catégorie meilleur documentaire en 1970. Il collabore aussi avec sa femme, Edie Landau, avec la société de production Edie & Ely Landau Inc. Ils comptent parmi leurs productions Le Prêteur sur gages de Sidney Lumet (1965) et l'Élu de Jeremy Kagan (1981).

En 1972, il fonde l'American Film Theatre, spécialisé dans la production de films adaptés de célèbres pièces de théâtre (**The Homecoming de Peter Hall**, 1973 ; **The Man in the Glass Booth** d'Arthur Hiller et **Galileo** de Joseph Losey, 1975). Il meurt le 4 novembre 1993 à Los Angeles.



SIDNEY LUMET

Sidney Lumet naît à Philadelphie le 25 juin 1924 et entame une carrière de comédien dès son plus jeune âge avec son père, Baruch Lumet. Il débute à Broadway avec la pièce **Dead End** de Sydney Kingsley. Après avoir été mécanicien pendant la guerre, il continue sa carrière d'acteur jusqu'en 1948 où il a l'occasion de remplacer Marlon Brando dans **A Flag is Born**, toujours à Broadway.

Il travaille ensuite pour la télévision dès 1950 où il réalise des séries à succès telles que **Danger**, **The best of Broadway**, **The Dybbuk**, etc. pour CBS. Ses réalisations télévisuelles lui permettent une certaine renommée et il est ainsi reconnu comme un réalisateur talentueux.

En 1957 il réalise son premier long métrage, **Douze hommes en colère**, qui rencontre un franc succès public et critique. Dès son premier film, les thèmes chers à Lumet se dessinent : les rapports de l'homme à l'institution, la justice, la question de la tolérance. Il adapte ensuite beaucoup de grands classiques littéraires. En 1960, il dirige Marlon Brando et Anna Magnani dans **L'Homme à la peau de Serpent** (adapté de l'œuvre de Tennessee Williams) et poursuit ensuite dans les adaptations, avec par exemple **Vu du pont** en 1961 (Arthur Miller), **Long voyage vers la nuit** avec

Katherine Hepburn en 1963 (adapté de la pièce d'Eugene O'Neill) mais aussi **La Mouette** en 1968 (pièce d'Anton Tchekhov).

Les sujets de société sont toujours au cœur des films de ce cinéaste engagé, et traversent par exemple ses films policiers (**Le Gang Anderson**, 1971 ; **Serpico**, 1973 ; **Un après-midi de chien**, 1975 ; **Le Prince de New York**, 1981 ; etc.).

À partir des années 1990, Sidney Lumet convainc moins le public et la critique, avec notamment **Gloria** en 1999 avec Sharon Stone (remake de **Gloria** de John Cassavetes). Il clôture sa carrière en 2007 avec **7h58 ce samedi-là**.

Sidney Lumet n'a cessé de mettre en lumière tout au long de sa vie les marginaux, les déclassés, et ses valeurs de gauche transparaissent dans ses films. Il marque son engagement pour les droits civiques avec sa participation à la réalisation du documentaire sur Martin Luther King, **King : de Montgomery à Memphis** (1970). Il travaillera plus tard avec l'ONG Human Rights First pour un reportage sur la représentation de la torture et des techniques d'interrogatoire à la télévision. Sidney Lumet décède le 9 avril 2011 à New York. La même année Human Rights First crée un Prix Sidney Lumet « for Integrity in Entertainment ». La série **The Good Wife** remporte le prix en 2011.

FILMOGRAPHIE

- | | |
|---|---------------------------------------|
| 1957 – Douze hommes en colère | 1975 – Un après-midi de chien |
| 1958 – Les feux du théâtre | 1976 – Network – Main basse sur la TV |
| 1959 – Une espèce de garce | 1977 – Equus |
| 1960 – L'homme à la peau de serpent | 1978 – The Wiz |
| 1962 – Vu du pont | 1980 – Just Tell Me What You Want |
| 1962 – Long voyage vers la nuit | 1981 – Le prince de New York |
| 1964 – Le prêteur sur gages | 1982 – Piège mortel |
| 1964 – Point Limite | 1982 – Le verdict |
| 1965 – La colline des hommes perdus | 1983 – Daniel |
| 1966 – Le groupe | 1984 – À la recherche de Garbo |
| 1966 – M.15 demande protection | 1986 – Les coulisses du pouvoir |
| 1968 – Bye Bye Braverman | 1986 – Le lendemain du crime |
| 1968 – La Mouette | 1988 – À bout de course |
| 1969 – Le rendez-vous | 1989 – Family Business |
| 1970 – The Last of the Mobile Hot Shots | 1990 – Contre-enquête |
| 1970 – King : De Montgomery à Memphis | 1992 – Une étrangère parmi nous |
| 1971 – Le dossier Anderson | 1993 – L'avocat du diable |
| 1972 – Les yeux de Satan | 1996 – Dans l'ombre de Manhattan |
| 1973 – The Offence | 1997 – Critical Care |
| 1973 – Serpico | 1999 – Gloria |
| 1974 – Lovin' Molly | 2006 – Jugez-moi coupable |
| 1974 – Le crime de l'Orient-Express | 2007 – 7h58 ce samedi-là |

JOSEPH L. MANKIEWICZ

Joseph Leo Mankiewicz est né à Wilkes-Barre aux États-Unis (Pennsylvanie), ses parents étaient des immigrants juifs allemands. Dans les années 1920, Mankiewicz est le correspondant du Chicago Times à Berlin. Parallèlement à ses activités journalistiques, il s'intéresse au théâtre et au cinéma et est ainsi embauché à l'UFA, où il traduit en anglais les intertitres des films allemands destinés au marché américain. De retour aux États-Unis, Herman J. Mankiewicz, son frère, le fait entrer à la Paramount en la qualité de dialoguiste et scénariste. Puis, il devient producteur à la MGM où il travaille sur *Furie* (1936) de Fritz Lang, et *Indiscrétions* (1940) de George Cukor. En 1946, il remplace Ernst Lubitsch, victime d'une crise cardiaque et incapable de tourner, qui lui confie la tâche de réaliser un film qu'il devait faire : *Le Château du dragon* (1946).

C'est le début d'une carrière dans la réalisation qu'il poursuit l'année suivante en dirigeant *L'aventure de Mme Muir*.

Chaînes conjugales (1949) et *Eve* (1950), pour lesquels il remporte quatre Oscars comme scénariste et réalisateur, le consacrent. Il se distingue par un style qui abonde de monologues et de flashbacks. Le dialogue chez Mankiewicz est le moteur de l'action. Le film *La Comtesse aux pieds nus* (1954) illustre cette démarche du cinéaste.

En 1950, alors que Mankiewicz est président de la Screen Director Guild, Cecil B. DeMille profite d'une période où il est absent pour tenter une offensive pro-Maccarthyste. De retour, Mankiewicz s'oppose à la manœuvre et, soutenu par John Ford, repousse l'attaque. Il excelle aussi dans le choix et la direction des acteurs. C'est ainsi qu'il impose le jeune Marlon Brando dans *Jules César* (1953), et qu'il offre son premier rôle à Sidney Poitier dans *La Porte s'ouvre* (1950). Mankiewicz fait preuve d'éclectisme en voyageant à travers tous les registres du 7^e Art. C'est ainsi qu'il explore le film d'espionnage avec *L'Affaire Cicéron* (1952), la comédie musicale avec *Blanches Colombes et vilains Messieurs* (1955), ou le drame avec *Soudain l'été dernier* (1958) d'après l'œuvre de Tennessee Williams.

En 1960, la Fox l'appelle au secours pour venir à bout de *Cléopâtre*. Il s'épuisera sur ce projet colossal qui ne verra le jour que trois ans plus tard. Malgré les qualités de ce péplum, le réalisateur le raye de sa filmographie, l'œuvre n'étant pas ce qu'il aurait voulu. Il se contente de réaliser trois films par la suite. Le long-métrage *Guêpier pour trois abeilles* (1967), qui est une adaptation moderne de *Volpone*. Puis, il filme *Le Reptile*, un western qui frôle les sommets de cynisme, et *Le Limier* avec Laurence Olivier, et Michael Caine, son dernier film.

Son engagement politique a traversé sa carrière, à travers ses scénarios et ses films. Il a notamment écrit les dialogues du film *Mon Pain Quotidien* de King Vidor (1934) dans lequel un couple de chômeurs se lance dans la création utopique d'une ferme collective. En 1936, il produit le premier long métrage de Fritz Lang, *Fury*, un drame social. Il réalise par ailleurs en 1949 *La Porte s'ouvre (No Way Out)* qui traite de la violence raciale aux États-Unis, et pour lequel Mankiewicz, comme évoqué précédemment, choisit Sidney Poitier qui trouvera son premier rôle de cinéma, film qui lança ainsi sa carrière. Joseph L. Mankiewicz dira ensuite regretter de n'avoir pas réalisé ce film plus tard, la mentalité de l'époque obligeant à un certain didactisme pour évoquer ce sujet sensible. Ses convictions personnelles lui valurent même d'être perçu comme communiste alors qu'il était président de la Screen Director Guild en 1950. Une campagne est ainsi menée contre lui en son absence (alors en voyage en France et en Italie) par Cecil B. DeMille. Mais des réalisateurs comme John Ford le défendent et désamorcent cette offensive pro-Maccarthyste.



Dans sa vie personnelle, il s'engage dans la lutte pour les droits civiques, et participe à la Marche sur Washington le 28 août 1963 avec d'autres célébrités hollywoodiennes. Lors d'une émission historique sur la chaîne CBS le soir même de la manifestation, il évoque son engagement et ses valeurs, où il est accompagné par Brandon et James Baldwin :

« Comme tous les Américains je me suis toujours senti concerné par ce que j'appelle les Droits Humains dans ce pays. Je crois que, je suis devenu conscient récemment, de façon brutale, de l'urgence des Droits Humains aux États-Unis à présent. Le fait que ce soit une chose inaliénable, quelque chose qui doit exister si l'Amérique veut survivre, si notre réputation veut survivre, et si notre fibre morale veut survivre. Ce sont cette urgence et cette prise de conscience qui m'ont mené ici. »

« J'ai fait une remarque ce matin à Jim et Marlon [James Baldwin et Marlon Brando] en arrivant sur place. Je me suis soudain retourné, et j'ai vu tous ces fantastiques préparatifs, et je me suis dit c'est à la fois formidable, horrible, joyeux et déprimant, que ce soit presque

le seul pays occidental au monde, où ce rassemblement soit possible, mais qu'il soit aussi nécessaire. C'est très frustrant, nous avons un rassemblement comme aujourd'hui dans notre pays, mais en même temps c'est nécessaire. Voyez-vous, le plus important c'est que la liberté, la liberté véritable, ne soit pas garantie par les gouvernements, mais qu'elle soit prise par le peuple. Et toute l'excitation du jour, à mon sens, renvoie à la venue de milliers d'Américains à Washington, et au fait que le peuple américain devient conscient que c'est à lui de donner cette liberté à ses compatriotes. Le projet de loi des droits civiques n'est pas aussi important que le don de liberté par le peuple. Liberté qui, je crois, s'apprête à être donnée dès à présent. »

FILMOGRAPHIE

1946 – Le Château du dragon	1954 – La Comtesse aux pieds nus
1947 – L'Aventure de madame Muir	1955 – Blanches colombes et vilains messieurs
1949 – Chaînes conjugales	1959 – Soudain l'été dernier
1950 – La porte s'ouvre	1963 – Cléopâtre
1950 – Eve	1967 – Guêpier pour trois abeilles
1951 – On murmure dans la ville	1970 – Le Reptile
1952 – L'Affaire Cicéron	1970 – King : de Montgomery à Memphis
1953 – Jules César	1972 – Le Limier

MARTIN LUTHER KING (1929 - 1968)

1955 - Le 1^{er} décembre, Rosa Parks est arrêtée pour avoir refusé de céder sa place à un passager blanc. Le 5 décembre, les bus de la ville sont boycottés par les passagers noirs. King devient le président de la MIA (Association pour le progrès à Montgomery, Alabama).

1956 - Une bombe est lancée dans la maison des King le 30 janvier. Le 13 novembre, la Cour Suprême déclare anticonstitutionnelle la ségrégation dans les transports publics. Le boycott des bus prend fin le 21 décembre, au bout de 382 jours.

1957 - Création de la SCLC (Conférence des dirigeants chrétiens du Sud) pour promouvoir les droits civiques. King en devient le président.

1958 - King est poignardé en septembre lors d'une séance de signatures de son premier livre, et échappe de peu à la mort.

1961 - La Commission du commerce inter-États interdit toute forme de ségrégation dans les transports publics entre États.

1963 - Le 28 août, 250 000 personnes participent à la Marche sur Washington où King prononce son discours « *I have a dream* ». Le Président Kennedy est assassiné le 22 novembre.

1964 - Promulgation de la loi sur les droits civiques et la fin de la ségrégation par le Président Johnson. Le 14 octobre, Martin Luther King reçoit le Prix Nobel de la Paix.

1965 - Le 25 mars, la marche conduite par King depuis Selma jusqu'à Montgomery réunit 25 000 personnes. La même année, la loi sur le droit de vote est promulguée.

1966 - King s'installe à Chicago pour y mener une campagne contre la pauvreté des ghettos noirs.

1967 - King publie « *Where Do We Go from Here ? Chaos or Community?* ». La même année, Carl Stokes devient le premier maire noir d'une grande ville (Cleveland).

1968 - Martin Luther King est assassiné le 4 avril 1968 à l'âge de 39 ans à Memphis (Tennessee).



LES MONOLOGUES DU FILM

Des monologues prononcés par les célébrités de l'époque et mis en scène par Sidney Lumet et Joseph L. Mankiewicz ponctuent le documentaire, et constituent un commentaire poétique aux images d'archives. Toutes ces célébrités ont été engagées (à des degrés différents) dans la lutte pour les droits civiques, et étaient notamment présents lors de la Marche sur Washington en 1963. Ces monologues sont tous tirés d'œuvres littéraires ou de discours politiques. Ces textes sont parfois récités dans leur intégralité, parfois coupés ou remontés, en voici les textes originaux.

HARRY BELAFONTE (00:05:23) – Prêche du personnage Alonzo Hickman, *Three days before the shooting of Ralph ELLISON* (roman non achevé, publié en 2010 et édité par John F. Callahan et Adam Bradley, Random House Publishing Group, 2010)

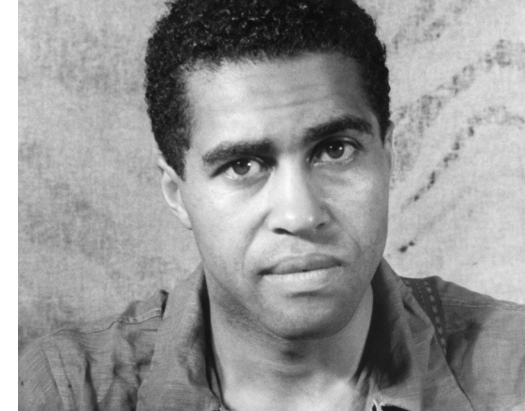
Sometimes, yes... sometimes the good Lord... I say sometimes the good Lord accepts His own perfection and closes His eyes and goes ahead and takes His own good time and He makes Himself a man. Yes, and sometimes that man gets hold of the idea of what he's supposed to do in this world and he gets an idea of what it is possible for him to do, and that man lets that idea guide him as he grows and struggles and stumbles and sorrows until finally he comes into his own God-given shape and achieves his own individual and lonely place in this world. It don't happen often, oh no ; but when it does, then even the stones will cry out in witness to his vision and the hills and towers shall echo his words and deeds and his example will live in the hearts of men forever –
« So there sits one right there. The Master doesn't make many like that because that kind of man is dangerous to the sloppy way the world moves. That kind of man loves the truth even more than he loves his life, or his wife, or his children, because he's been designated and set aside to do the hard tasks that have to be done. That kind of man will do what he sees as justice even if the earth yawns and swallows him down, and even then his deeds will persist in the land forever. So you look at him a while and be thankful that the Lord allowed such a man to touch our lives, even if it was only for a little while, then let us bow our heads and pray. Oh, no, not for him, because he did his part a long time ago. Let us pray for ourselves and for all those whose job it is to wear those great big shoes he left to fill... »



JAMES EARL JONES (00:30:08)

Who but the Lord ?
poème de Langston Hugues
(poème publié en février 1947
dans la revue Poetry Magazine)

I looked and I saw
That man they call the Law.
He was coming
Down the street at me!
I had visions in my head
Of being laid out cold and dead,
Or else murdered
By the third degree.
I said, O, Lord, if you can,
Save me from that man!
Don't let him make a pulp out of me!
But the Lord he was not quick.
The Law raised up his stick
And beat the living hell

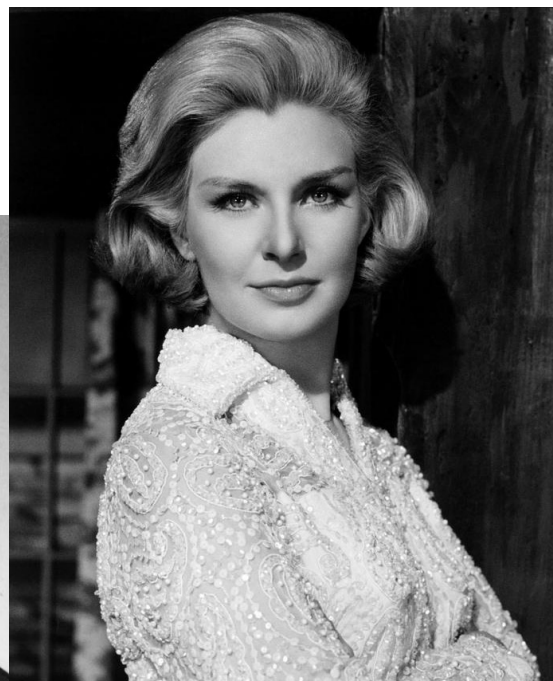


Out of me!
Now, I do not understand
Why God don't protect a man
From police brutality.
Being poor and black,
I've no weapon to strike back
So who but the Lord
Can protect me ?

JOANNE WOODWARD (00:59:48)

Birmingham Sunday,
poème de Langston Hugues
(15 septembre 1963)

Four little girls
Who went to Sunday School that day
And never came back home at all
But left instead
Their blood upon the wall
With splattered flesh
And bloodied Sunday dresses
Torn to shreds by dynamite
That China made aeons ago-
Did not know
That what China made
Before China was ever Red at all
Would redden with their blood
This Birmingham-on-Sunday wall.
Four tiny girls
Who left their blood upon that wall,
In little graves today await
The dynamite that might ignite
The fuse of centuries of Dragon Kings
Whose tomorrow sings a hymn
The missionaries never taught Chinese
in Christian Sunday School
To implement the Golden Rule.
Four little girls
Might be awakened someday soon
By songs upon the breeze
As yet unfelt among magnolia trees.



RUBY DEE (01:00:40) – Frederick Douglass, poème de Robert Hayden (tiré du recueil *Collected Poems of Robert Hayden*, édité par Frederick Glaysher, 1966)



When it is finally ours, this freedom, this liberty, this beautiful and terrible thing, needful to man as air, usable as earth; when it belongs at last to all, when it is truly instinct, brain matter, diastole, systole, reflex action; when it is finally won; when it is more than the gaudy mumbo jumbo of politicians: this man, this Douglass, this former slave, this Negro beaten to his knees, exiled, visioning a world where none is lonely, none hunted, alien, this man, superb in love and logic, this man shall be remembered. Oh, not with statues' rhetoric, not with legends and poems and wreaths of bronze alone, but with the lives grown out of his life, the lives fleshing his dream of the beautiful, needful thing.

JAMES EARL JONES & CLARENCE WILLIAMS III (01:21:13) – Extrait de *Nigger* : An Autobiography by Dick Gregory de Dick Gregory et Robert Lipsyte (Editions Simon & Schuster Inc., collection Pocket Books, 1964)



It's amazing how we come to this church every Sunday and cry over the crucifixion of Christ, and we don't cry over these things that are going on around and among us. If He was here now and saw these things, He would cry. And He would take those nails again. For us. For this problem.

It just so happened that in His day and time, religion was the big problem. Today, it is color.

What do you think would happen to Christ tonight if He arrived in this town a black man and wanted to register to vote on Monday? What do you think would happen? Would you be there? You would? Then how come you're not out there with these kids, because He said that whatever happens to the least, happens to us all... Let's analyze the situation.

We're not saying, « Let's go downtown and take over City Hall. »

We're not saying, « Let's stand on the rooftops and throw bricks at the white folks. »

We're not saying, « Let's get some butcher knives and some guns and make them pay for what they've done. »

We're talking to the white man, and this is what we're saying.

We're saying, « We want what you said belongs to us. You have a constitution. I'm a black man, and you make me sit down in a black school and take a test on the United States Constitution, a constitution that hasn't worked for anyone but you. And you expect me to learn it from front to back. So I learned it.

« You made me stand up as a little kid and sing «God Bless America», and «America the Beautiful», and all those songs the white kids were singing. I pledge Allegiance to the Flag. That's all I'm asking you for today. »

BURT LANCASTER (01:52:59) – Extrait d'un discours d'Abraham Lincoln (Baltimore, le 18 avril 1864)



The world has never had a good definition of liberty, and the American people, just now, are much in need of one. We all declare for liberty; but in using the same word we do not all mean the same thing.

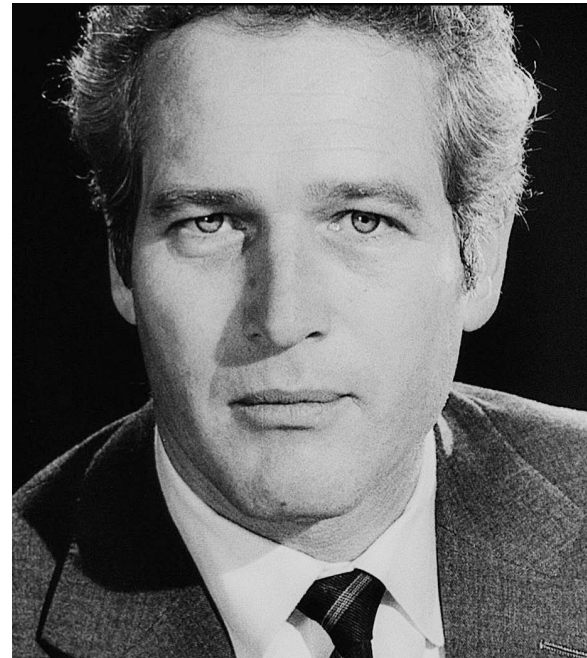
With some the word liberty may mean for each man to do as he pleases with himself, and the product of his labor; while with others the same word may mean for some men to do as they please with other men, and the product of other men's labor. Here are two, not only different, but incompatible things, called by the same name — liberty. And it follows that each of the things is, by the respective parties, called by two different and incompatible names — liberty and tyranny.



PAUL NEWMAN (02:16:20) – War, poème de Langston Hughes (cinquième chanson du cycle *The Face of War* composé par Elie Siegmeister, qui met en musique cinq poèmes de Langston Hughes, 1966)

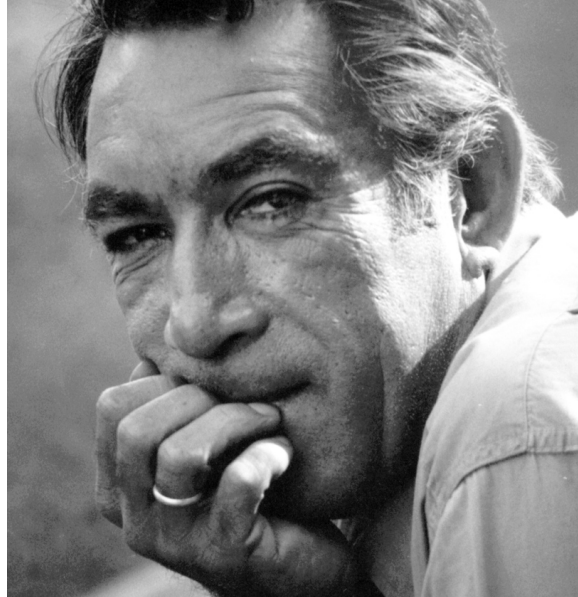


The face of war is my face.
The face of war is your face.
What color
Is the face
Of war?
Brown, black, white—
Your face and my face.
Death is the broom
I take in my hands
To sweep the world
Clean.
I sweep and I sweep
Then mop and I mop.
I dip my broom in blood,
My mop in blood—
And blame you for this,
Because you are there,
Enemy.
It's hard to blame me,
Because I am here
So I kill you.
And you kill me.
My name,
Like your name,
Is war.



ANTHONY QUINN (02:19:47)
– extrait du roman A Farewell to
Arms d'Ernest Hemingway (publié
en français sous le titre L'Adieu aux
armes, 1938)

« If people bring so much
courage to this world the
world has to kill them to
break them, so of course it
kills them. The world breaks
every one and afterward
many are strong at the
broken places. But those that
will not break it kills. It kills
the very good and the very
gentle and the very brave
impartially. If you are none
of these you can be sure it
will kill you too but there
will be no special hurry.



LISTE TECHNIQUE

Titre original : King, A Filmed Record...Montgomery to Memphis

Réalisateur : Œuvre collective, avec la participation de Sidney Lumet & Joseph
L. Mankiewicz

Conception et production : Ely Landau

Producteur associé : Richard Kaplan

Montage : John Carter, Lora Hays

Musique : Coleridge-Taylor Perkinson

Format image : 1.33 (ratio DCP : 1:85), noir et blanc

Format son : 2.0

Année : 1970

Nationalité : États-Unis

Genre : Documentaire

Langue originale : anglais

Durée : 182 min

Visa d'exploitation : en cours

AVEC LES APPARITIONS DE

Harry Belafonte

Ruby Dee

Ben Gazzara

Charlton Heston

James Earl Jones

Burt Lancaster

Paul Newman

Anthony Quinn

Clarence Williams III

Joanne Woodward





Dossier de presse, fiche technique et visuels HD sont à télécharger sur notre site internet: www.splendor-films.com